

A V I S A U P U B L I C

LE Sieur DUBUISSON, Chirurgien Aide-Major à Rocroi, par un travail de plusieurs années, & des Recherches multipliées, est parvenu à la Composition d'une Eau Cordiale dont les effets sont admirables, comme on'en pourra juger par les détails ci-après.

Propriétés & Versus de L'EAU Cordiale.

Elle garantit de la Peste & de toute air contagieux, & guérit ceux qui en sont surpris.

Elle fait sortir le Pourpre & la Petite Vèrole.

Elle fait rejeter en peu d'heures tous les poisons froids pris intérieurement; elle fait de même rejeter tous les poisons chauds & caustiques, & guérit les personnes dans le même jour.

Elle guérit les personnes enflées par morsures & piqueures de serpens, vipères & de tous les autres animaux venimeux.

Elle fait évacuer les médecines qui enflamment les humeurs & qui violentent la nature sans produire d'évacuation.

Elle remédie aux Indigestion, soit par foiblesse d'estomach, ou par mauvais levains dans icelui.

Elle arrête sur l'heure-même le progrès de la Goutte remontée à la poitrine.

Elle arrête ou empêche les Avortemens, apaise toutes les douleurs, & cela dans les vingt-quatre heures.

Elle remédie aux Suppressions qui se font quelque fois après l'accouchement & à l'épanchement du lait.

ARC 32 d 4 n° 113



Ceux qui se trouvent dans un air contagieux ou pestiféré, en seront sûrement garantis, en prenant tous les matins à jeun, une petite cuillerée à café de la susdite Eau Cordiale dans un demi verre de bon vin blanc ou rouge (ou une tasse de thé, pour ceux à qui le vin fait peine) & en aspirer un peu par le nez deux ou trois fois par jour; ils peuvent boire & manger à leur ordinaire, & vaquer à leurs affaires sans rien craindre en continuant l'usage ci-dessus, tant que la maladie subsistera.

Celui ou celle à qui cette maladie sera déclarée, & dont les symptômes sont pour l'ordinaire, l'assoupissement, l'anéantissement des parties musculuses, le dérèglement du poulx, le transport au cerveau, & quelquefois des envies de vomir.

L'on fera prendre au malade une cuillerée à café de la susdite Eau Cordiale dans un verre de vin blanc ou rouge, mais plus léger, & cela de deux heures en deux heures, & un bouillon entre chaque prise, & continuer de même pendant vingt quatre heures, au bout du quel tems, le malade sera hors de tout danger; on lui fera encore prendre pendant quelques jours trois cuillerées à café par jour de la susdite Eau, une le matin, une à midi, & l'autre le soir, dans le vin comme en premier; si le malade est altéré, on lui fera une boisson avec des herbes vulnérables pour qu'il en boive à sa soif; si le transport avoit accompagné cette maladie, on lui appliqueroit les vésicatoires entre les deux épaules, en commençant l'usage des susdits, afin de faciliter la décharge du cerveau, & si le ventre n'étoit pas libre, l'on feroit prendre quelques petits laxatifs, & cela après les premières vingt-quatre heures de l'usage des Remèdes ci-dessus, & quand tous

les accidens seront passés , l'on purgera le malade plus amplement ; il arrive quelquefois au lieu de pustules ou boutons sur la surface de la peau , qui sont les suites ordinaires , qu'il se forme une tumeur abscessive sur une partie du corps ; pour lors , il faudroit la mettre en supuration , & faire user de la susdite Eau Cordiale deux fois par jour , une cuillerée à cassé chaque fois dans le vin comme ci-dessus , & cela le matin & le soir , & continuer jusqu'à ce que ledit absces , soit presque guéri ; surtout , point de saignée , ni au commencement de la maladie , ni dans sa continuité : si le malade suë , il sera plutôt guéri & moins exposé aux accidens ci-dessus ; mais en le changeant de linge , l'on fera attention à ne lui donner que le moins de fraîcheur qu'il se pourra ; il arrive quelquefois que le malade rejette les premières pr es du susdit Remède , ce qui ne doit point empêcher que l'on en continue l'usage , cela ne pouvant provenir que des mauvais levains contenus dans l'estomach , & comme le Remède ne peut souffrir de corruption , c'est ce qui occasionne les susdits ; mais si toutes les fluides & viscères étoient corrompus , ce qui se reconnoîtroit après les vingt-quatre premières heures de l'usage des susdits , en ce que le malade n'auroit aucun soulagement , pour lors , la continuité de l'usage dudit Remède deviendrait inutile , parceque si le malade étoit devenu à ce degré de corruption , il n'est pas au pouvoir de l'art d'y remédier.

Pour les enfans , quelque peu avancés en âge qu'ils soient , n'eussent ils que six mois , l'on peut en faire prendre quatre à cinq gouttes à la fois dans une boisson convenable , comme eau de char-



ble nature, & augmenter la dose suivant l'âge, & tenir les mêmes règles que pour ceux qui sont dans l'âge au dessus de quinze ans, à qui l'on fera prendre la dose entière, qui est la cuillerée à café chaque prise.

Pour le Pourpre & Fièvre poterprense.

Cette maladie qui est un diminutif de la Peste, on y remédiera en faisant les Remèdes ci-après nommés.

L'on observera en premier, si le ventre du malade est libre; ne l'étant pas, l'on commencera par le purger avec quelque minoratif doux, & on lui fera en même tems, une ptisane avec les têtes de chardon beni, fleurs de petite sca-bieuse, feuilles & fleurs de véronique, une poignée de chaque, deux gros de quinquina concassé, & un gros de fleurs de petite centaurée, avec un peu de régisse, le tout bouilli dans trois pintes d'eau commune mesure de Paris, l'espace d'un quart d'heure; après l'on tirera la liqueur au clair, & sitôt que l'évacuation de la médecine sera faite, l'on fera prendre au malade, un verre de cette ptisane chaude, dans laquelle on aura ajouté une cuillerée à café d'Eau Cordiale, observant de ne l'y mettre qu'au moment de boire ladite ptisane; & de deux heures en deux heures de même, & un petit bouillon entre chaque prise, & continuer ainsi jusqu'à ce que les accidens soient passés, ce qui se connoîtra par le poulx qui sera moins enfoncé, moins fréquent & plus régulier dans ses mouvemens. Et par les pustalles ou boutons qui couvriront en partie la surface de la peau accompagnés d'humidité, & le malade plus tranquille: pour lors, on purgera suivant le besoin qui paroîtra; surtout point de saignée, à moins que ce ne fut dans son com-

5
mencement, & dont le genre de maladie ne seroit pas enore connu; à l'égard des enfans, l'on se conformera pour le traitement, à ce qui est dit de ceux attaqués de la Peste.

Pour la petite Vèrolle, cette maladie étant analogue au pourpre, quoi que moins dangereuse, on y remédiera en faisant les mêmes remèdes que pour la maladie ci-dessus, mais comme l'humeur de cette maladie est plus épaisse & moins subtile que celle du pourpre, elle est plus longtems à se manifester sur les parties de la peau, fait que l'on n'est pas dans la nécessité de donner ces Remèdes ci-dessus si souvent repetés, mais seulement tous les six heures les mêmes doses que ci-dessus, & deux bouillons entre, & continuer jusqu'à ce qu'elle soit sortie en entier & en pleine supuration; pour lors, on ne donnera plus pour boisson que la ptisane, bouillons & autres alimens légers.

A l'égard des yeux qui se trouvent fort souvent attaqués de grains de Vèrolle, sitôt qu'ils commenceront à en être attaqués, l'on mettra une cuillerée à bouche d'Eau Cordiale dans un verre d'eau commune mise dans une bouteille, pour qu'elle ne s'évente pas, & de cette même eau, on en mouillera les yeux cinq à six fois par jour, & même dans la nuit: ce séphalique empêchera que les paupières, conjonctives, & cornées de l'œil ne soient affligées de l'humeur corrosive de la petite Vèrole, & quand elle commencera à sécher; pour empêcher qu'elle ne creuse la peau du visage, avec cette eau pour les yeux, on en peut faire un liniment avec une cuillerée à bouche d'huile d'amende douce mise dans un demi verre de cette Eau, & en laver le visage trois à quatre fois par jour, ce qui

tera sécher & lever le croutes promptement.

Pour les Poisons froids.

Les symptômes sont, l'étouffement par le gonflement de la poitrine & du bas ventre, qui bientôt se communique aux parties extérieures par l'épaississement des fluides & du sang qu'ils occasionnent & arrêtent en peu d'heures le cours de l'esprit vital ; & si on n'y remédie pas promptement, le sujet périt bientôt par la cessation de toute circulation.

Pour y remédier, l'on fera prendre au malade une cuillerée à bouche de la susdite Eau Cordiale dans un verre de vin chaud, & cela de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le poison soit sorti, soit par le haut ou par en bas, ce que le malade ressentira bientôt par l'anéantissement des susdits accidens ; le malade prendra encore pendant quatre à cinq jours, deux cuillerées à café par jour de la susdite Eau dans du vin, l'une le matin & l'autre le soir, afin de rétablir les ventricules, & autres parties où le poison se seroit filtré, & purifier le sang & autres liqueurs qui pourroient en avoir été imbuës, & tenir un régime exact tout le tems de l'usage de la susdite Eau, n'usant que du bouillon à la viande, & un demi verre de vin par dessus chaque bouillon, & quelque légère soupe par interval ; si la personne étoit fort altérée dans l'intervalle des bouillons, on lui donneroît à boire une prisane fait avec les herbes vulnéraires.

Au-dessus de quinze ans, la dose ci-dessus, & au dessous on diminuera la dose du Remède suivant l'âge, en tenant les mêmes Règles que ci-dessus.

Pour les Poisons chauds & caustiques.

Les symptômes, sont les nausées, la chaleur extrême, que l'on ressent dans l'estomach & dans

7
Œſophage , qui bientôt ſe communique à la poitrine & autres inteſtins , occaſionne des tranchées violentes , & ſouvent des convulſions , & une altérations extrême & enſuite le vomiffement.

Pour y remédier on obſervera les mêmes Régles que pour les poiſons froids , mais le poiſon étant rejeté , au lieu de la priſane ci-deſſus , le malade prendra du petit lait à ſa ſoiſ , & la cuillerée à café d'Eau Cordiale dans un taſſe de thé ; mais ſi ledit poiſon avoit ſéjourné longtemps dans l'eſtomach & qu'il eut ulcéré , ou racorni les membranes de cette partie , ou le canal inteſtinal , pour lors la cure en ſeroit longue & même douteuſe , le Remède n'ayant ſes effets prompts qu'autant que l'on en fait uſage auſſitôt que les accidents commencent à paroître.

Pour les morſures & piqueures des ſerpents , vipères , & de tous les autres animaux venimeux.

L'on mettra deux onces d'huile d'Aspic dans une peinte d'eau-de-vie meſure de Paris , l'on fouettera le tout un peu , & l'on trempera des linges dans cette eau-de-vie , deſquelles on enveloppera les parties qui ſeront enflées , & en même tems , l'on fera prendre au malade , un verre de vin chaud avec une forte cuillerée à bouche de la ſuſſite Eau Cordiale ; on fera cela d'heure en heure , & rien autre choſe entre : on le tiendra bien couvert dans ſon lit , & en moins de douze heures , le malade ſera hors de danger ; il arrive ſouvent qu'après la quatrième ou cinquième priſe , le malade crie , & a les membres attaqués d'enflures , ce qui eſt une marque de guérifon ; quoique les choſes ſoient telles , l'on fera encore prendre deux ou trois priſes du ſuſdit Remède , mais pour lors , de deux heures en deux heures , & un bouillon à la viande entre chaque.



L'on diminuera la dose du Remède à proportion de l'âge; au-dessus de 15 ans, la dose entière; à l'égard de l'eau-de-vie & de l'huile d'aspic, l'on diminuera, ou augmentera la quantité suivant le linge qu'on aura à tremper pour envelopper les parties affligées, on fera cela une fois seulement; il arrive presque toujours que les parties qui ont été enflées, restent plusieurs jours, jaunes & brunes, par l'interception du sang, & de l'interruption du cours de l'esprit vital, qui avoient été arrêtés par l'esprit vénéneux, mais afin que les parties soient promptement rétablies, on fera bouillir des herbes aromatiques dans du vin blanc ou Rouge, & dudit vin, on en fomentera les parties deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce que la peau ait repris sa couleur naturelle; le malade prendra les matins une cuillerée à café de la susdite Eau Cordiale dans un demi verre de vin, & cela pendant trois ou quatre jours de suite, usera de Régime jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guérit.

Des Médecines violentes.

Il arrive souvent qu'une médecine faite avec des Remèdes violents, ne fait qu'enflamer les humeurs sans produire d'évacuation, ce qui met souvent le malade en danger de périr. L'on y remédiera avec la susdite Eau Cordiale, en en faisant prendre une cuillerée à bouche, d'heure en heure, dans du thé, vin & eau, ou dans du bouillon foible de viande, ce qui fera en peu d'heures évacuer la médecine, & les humeurs ébranlées par icelle, observant de prendre les susdits sitôt que la nature se trouve violentée; l'on diminuera la dose suivant l'âge, mais pour les plus jeunes, ce sera une demie cuillerée à café à chaque prise.

Des Indigestions.

Ces maladies peuvent être occasionnées, par les aliments de difficile digestion, mais aussi par mauvaise disposition de l'estomach, qui se trouve pour lors embarrassé par des humeurs flegmonneuses, ou abondance de fluidité, ce qui embarrasse les sucs dissolvans, & fait que ces aliments n'en sont point imprégnés, par conséquent ne peuvent en être dissous; ce qui fait qu'ils deviennent corps étranger, la nature faisant un nouvel effort pour s'en débarrasser, fait qu'elle les rejette tels qu'on les a pris par vomissement ou par les sêles, mais l'un est plus avantageux que l'autre: rejetant lesdits aliments par le haut, fait qu'ils entraînent fort souvent avec eux les mauvais levains qui étoient dans le fond de l'estomach, ce qui décharge beaucoup la nature, & fait qu'elle n'a plus besoin pendant plusieurs jours, que d'une nourriture légère, mais s'il n'y a point eu de vomissement, & qu'après plusieurs efforts de l'estomach, il ne se décharge que par le bas: il arrive assez souvent que ces mauvais levains ne suivent point les alimens & séjournent dans l'estomach; ce qui fait que les aliments pris de nouveau se corrompent, & occasionnent quelquefois un devoiement considérable ou autres accidents.

L'on y remédiera en faisant prendre au malade, une cuillerée à bouche de la susdite Eau Cordiale, dans un verre d'eau tiède, ce qui détrempa ces mauvais sucs & les fera vuidier soit du haut ou du bas; le malade en fera encore usage pendant sept à huit jours, dans une boisson faite avec un gros de sel de Mars & un gros de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, mis dans une pinte d'eau mesure de Paris, que l'on fera bouillir quatre à cinq bouillons, &



qu'après on tirera au claire, & on en prendra trois verres le matin à un heure de distance l'un de l'autre, & autant l'après-midi, dans le premier verre de chaque matin, on y joindra une demie cuillerée à bouche d'Eau Cordiale, le tout pris chaud comme le bouillon, observant de ne mettre ladite Eau dans la boisson, qu'au moment de la boire, afin qu'elle ne s'évapore pas; pendant ledit tems, on ne prendra que de bons bouillons à la viande & quelque petite soupe par interval.

Pour la Goutte.

La susdite Eau Cordiale est admirable, pour arrêter sur l'heure même le progrès de la Goutte remontée à la poitrine, en en donnant une forte cuillerée à bouche dans un demi verre de vin chaud, & quoique le malade soit soulagé de cette première, on lui en fera encore prendre deux fois, de demi heure en demi heure une cuillerée chaque dans la même liqueur que ci-dessus, mais point de saignée, ni du bras ni du pied, tant pour la goutte que pour les indigestions.

Pour les Avortemens.

Les avortemens sont pour l'ordinaire occasionnés par chutes, coups reçus au ventre, faiblessement, frayeur, ou suite de maladie.

Tous ces fortes d'accidens donnent lieu à des secousses de la Matrice, au relâchement des ligaments suspensoires, & quelque fois relâchement aux vaisseaux sanguins, ce qui donne lieu à des pertes, plus ou moins fortes; pour lors, les douleurs de l'enfantement se font sentir vivement par de grandes douleurs de reins, colique violente, & quelquefois perte de connoissance & convulsions.

Tous les susdits accidens sont arrêtés par l'u-

sage de l'Eau Cordiale en en prenant une cuillerée à bouche dans demi verre de vin chaud un peu sucré ou thé ou bouillon ; pour ceux qui ne peuvent souffrir le vin , mais ils en prendront trois à quatre fois , de deux heures en deux heures , une cuillerée chaque prise , quoiqu'il parut du soulagement dès la première ou seconde prise.

Le jour de l'usage du susdit Remède , la malade ne prendra que du bouillon à la viande , & les jours suivants , une nourriture très-légère , elle se tiendra neuf jours au lit , afin de donner le tems à l'enfant & aux parties de reprendre leurs premières forces : mais si le susdit accident avoit donné lieu à l'arrière faix de se détacher en entier du fond de l'Uterus , pour lors , l'enfant ne recevant plus sa nourriture , ne tarderoit guère à périr , & pour lors l'avortement se feroit.

Comme ces accidents sont suivis pour l'ordinaire , de perte considérable , de fièvres , & d'un dérangement de toute la nature ; pour y remédier ; l'on fera prendre trois fois par jour , matin , midi & soir , une cuillerée à café chaque fois de la susdite Eau Cordiale , & cela dans un verre d'infusion de vulnèraire , avec un régime de vie exact ; continuant cet usage , cela arrêtera tous les accidents , & procurera à la malade un prompt rétablissement.

Pour les Suppressions & Frissons qui arrivent quelquefois après les couches ordinaires , ce qui donne lieu aux Coliques & Inflammation des parties du bas ventre , & à l'épanchement du lait.

L'on y remédiera , en donnant à la malade une demie cuillerée à bouche de la susdite Eau Cordiale , dans un petit verre de vin chaud , thé ou bouillon , & cela de trois heures en trois heures , jusqu'à ce que les vuidanges commencent à paroître , ou une transpiration abondante , pour



lors l'on discontinuera l'usage de l'Eau Cordiale ; & on lui fera user des alimens ordinaires , mais avec modération ; & si la fièvre subsistoit , quoique les évacuations eussent été abondantes , pour en arrêter le cours , l'on donnera encore à la malade de l'Eau cordiale , une demi cuillerée à bouche le matin & autant le soir , chaque demi cuillerée dans un verre de teinture de petite Centaurée : si la malade étoit fort altérée , on lui feroit une ptisane , avec l'armoise & le lierre terrestre , & continuer jusqu'à ce que la Fièvre soit détruite.

Il a aussi trouvé les Remèdes nécessaires pour guérir la plupart des maladies chroniques , lesdites maladies étant occasionnées par obstruction au foye , à la ratte , au pancréas , aux glandes mésentériques , ou dépôt dans le sacq du cœcum : mais pour le traitement qui regarde ces sortes de maladies , il faut que les malades soient à portée de lui , pour qu'il les puisse voir tous les jours.